

« La passion pour l'histoire passe par le tactile »

Ancien Parisien arrivé à La Tour-du-Pin « par hasard » dans les années 80, Jean-Jacques Buigné a récemment quitté l'association d'histoire locale, La Tour prend garde, dans laquelle il a œuvré plus de 20 ans.

Jean-Jacques Buigné, pourquoi avez-vous quitté l'association ?

« J'ai dû démissionner de mon mandat au conseil d'administration et de celui de vice-président car, malheureusement, les journées n'ont que 24 heures. Je m'occupe beaucoup d'armes et de réglementation pour les collectionneurs, pour défendre les armes anciennes, avec une délégation de service public. Je n'arrivais plus à tout gérer en même temps. Je suis parti de l'association à mon plus grand regret. »

Comment êtes-vous arrivé à La Tour prend garde ?

« Quand je suis arrivé à La Tour-du-Pin, au château de Châbons, je me suis intéressé à son passé, aux choses anciennes et donc, naturellement, à l'histoire locale. »

22 ans à La Tour prend garde. Quel souvenir vous marque le plus ?

« Pour moi, le moment fort, ça a été la construction de la maquette de l'ancien château fort de La Tour-du-Pin. C'était une œuvre collective, mon rêve depuis 20 ans. J'avais essayé d'en créer une il y a plusieurs années, mais je n'aurais jamais réussi à la faire telle qu'elle existe aujourd'hui. Ces 22 ans ont été un bonheur absolu, j'ai rencontré des personnes formidables, dévouées, passionnées. Chaque personne qui étudie un sujet en sait plus que vous-même, et grâce à cette réunion d'énergies, on arrive à être très savants. »

C'est dur de s'occuper d'une association d'histoire ?

« C'est plus dur qu'avant.

Aujourd'hui, on est plutôt dans une société de désunion et d'individualisme. Il faut s'intéresser à l'histoire locale. Il faut aussi passer du temps à s'occuper des adhérents, des sorties, des activités. Ce temps, il n'y a que les retraités qui l'ont. Il faut avoir de l'intérêt et du temps, tout le monde n'a pas les deux à la fois. »

Alors l'histoire, ça n'intéresse que les seniors ?

« Le problème, c'est que l'Éducation nationale n'arrive pas à intéresser les jeunes. L'histoire, on l'apprend par spots, il n'y a jamais de fil conducteur dans les programmes. Ils n'arrivent pas à relier les événements, les époques. Quand je parle de Napoléon III à des jeunes, ils me demandent qui c'est. Parfois même Charles de Gaulle ! Même mes enfants, qui ont grandi dans un château, avec des meubles anciens, m'ont dit : "Tes vieux meubles et objets, on n'en veut pas !". On a fait une "génération Ikea", on met tout à la déchetterie, on rachète du neuf. »

Comment on fait pour les intéresser, alors ?

« Un enfant, un jeune, a besoin de toucher, il faut que ça soit concret. Quand mes enfants étaient petits, ils avaient le droit de toucher certaines de mes armes. La passion pour l'histoire passe par le tactile. L'objet amène à l'histoire. On cherche à savoir d'où il vient, qui l'a fait, comment il fonctionnait, etc. Sur l'exposition de la Guerre de 14-18, l'année dernière, pour le centenaire, je faisais souper à chaque élève un fusil, en prenant le temps que chacun manie la culasse. Je suis sûr que dans 20 ans, ils s'en souviendront encore. »

Propos recueillis par Guillaume DREVET

RETROUVEZ
LA VIDÉO SUR
ledauphine.com



Jean-Jacques Buigné est collectionneur d'armes anciennes. Après une première création à la fin des années 70, il est à l'origine de la fondation de l'association d'histoire locale, La Tour prend garde, en 1988. Photo Le DL / G.D.

Jean-Jacques Buigné, racontez-nous votre ville de La Tour-du-Pin...

■ Trois lieux ?

- « Le château de Châbons, puisque je l'ai habité pendant 25 ans. »
- « La maison Dufour, en face de la fontaine médiévale, rue d'Italie, qui est la plus ancienne maison de La Tour-du-Pin. »
- « La maison des Dauphins, qui a été construite 50 ans après la maison Dufour. »

■ Une anecdote ?

« C'est celle du marquis du Vivier. Il était propriétaire du château de Cuirieu, dans les années 1820. Il était très spécial. Pour preuve, il possédait un lion dans une cage, au château. Il louait par contrat des femmes, devant des notaires, pour l'accompagner au quotidien. Et, lorsqu'il n'en avait plus envie, il les enfermait dans une pièce, tant que le contrat n'était pas arrivé à son échéance. Il était tellement particulier qu'il louait également des musiciens, qu'il mettait sur un chariot. Les jours de fête, il les emmenait sur une place de la ville et renversait le chariot, avec les musiciens et les instruments. C'était un rituel, les musiciens savaient que ça allait se finir comme ça, un peu comme les sapeurs-pompiers, aujourd'hui, qui se jettent dans la fontaine du Champ-de-Mars, le 14 juillet. »

G. D.